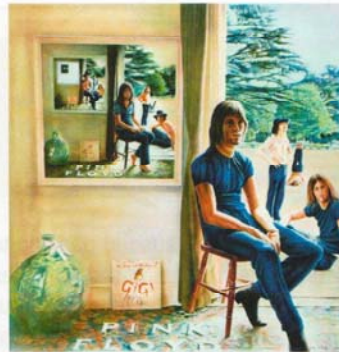


A Loupmont vivait un brave homme qui était re-traité de l'armée. L'adjudant René Kalz avait « fait l' Indo » et ce n'était pas le moindre de ses titres de gloire. Toujours vêtu de treillis - par fidélité au général Bigeard sous les ordres duquel il avait combattu -, René était revenu au village pour y vivre en semi autarcie, piochant son jardin, élevant quelques lapins et portant un soin maniaque à ses mirabelliers. Ceux de nos lecteurs les plus fidèles se souviendront peut-être que René se manifesta comme un adversaire farouche de « l'enrésination » de la côte dont notre père était en revanche un fervent apôtre (Voir LoupKaz N° 18). En vérité, sans le savoir, René Kalz était devenu un véritable disciple de Thoreau, ce pacifiste américain, adepte du retour à la nature, qu'Allen Ginsberg, les poètes beat et les hippies de San Francisco étaient en train de remettre à leur sauce. Il dépensait peu

d'énergie, mangeait ses œufs et ses salades et, au lieu d'acheter une Renault 16 ou une 404 comme tout un chacun, il roula, notre René, en « cadillac ». Entendez par là, une charrette en bois de la taille d'un berceau, munie de quatre roues ferrées, qui se poussait manuellement. La « cadillac » était le mode de convoyage privilégié des cagots de mirabelles. Les années 60 achevèrent la métamorphose de René Kalz. Il écoutait « Salut les Copains » dans le poste et sifflait du Joe Dassin, et certains du village qui l'avaient surpris secouant les mirabelles en fredonnant le « Hey Jude » des Beatles l'avaient déclaré fou. « Il est sonné, l' René », répétaient-ils. Pour couronner le tout, un beau jour de septembre 1970, René disparut pendant plusieurs jours. On apprit par l'auberge du Grand Cerf - qui faisait office de radio locale - qu'il était parti pour Paris avec

un ami. C'était vrai sauf que ce n'est pas à Paris qu'il était allé mais à La Courneuve. Et pourquoi ce mystérieux et lointain déplacement ? Je vous le donne en mille : pour assister au concert de Pink Floyd à la Fête de l'Huma!



Pink Floyd, le groupe qui a transformé l'adjudant Kalz.

Ça nous a fait drôle d'imaginer le René assis sur la pelouse, parmi les effluves de merguez et de lutte des classes, en train d'écouter de la musique jouée par des drogués. Quand nous l'avons revu fin

septembre derrière sa « cadillac », nous n'en sommes par revenus. Il portait toujours son béret, mais façon Guevara, et avait orné son indémodable veste kaki d'un signe de la paix, griffonné au feutre. De surcroît, il avait écrit ce slogan en travers des épaules : Paix au Vietnam ! René était encore sous le charme de Gilmour, Waters et consorts.

- Ah, nous conta-t-il enthousiaste. Y'en avait du beat, fallait voir ça ! Et un light show... On a plané ferme, c'est moi qui vous l'dis.
- Alors c'était bien ? demanda mon père.
- Bien ?... Tu veux dire : out of sight !...

La mutation de l'adjudant René Kalz n'était pas achevée car il annonça bientôt à l'auberge qu'il se laisserait dorénavant pousser les cheveux et que c'était pas de sitôt qu'on le verrait pousser la porte d'un salon de coiffure. ■

Les Echos de la Poule qui Pète

Régionales 2010

La partie de catch va bientôt commencer entre les pugilistes de la politique. Dans le coin gauche, le candidat de droite Laurent Hénart et dans le coin droit, le candidat de gauche Jean-Pierre Masseret. C'est à ces deux candidats que j'adresserai un courrier dans lequel j'évoquerai toutes les questions que j'ai développées depuis 2004 et qu'ils ont brillamment ignorées. A l'heure des bilans, je rendrai le mien. A défaut de démocratie, vive le catch !

Cotisations

Rappel à nos amis. N'oubliez pas de régler vos cotisations 2010 : 10 € adhésion et 20 € soutien. A l'ordre de la Galerie du Loup. Danke sehr !

Rock le monde

(Suite de la page 1)

taires à l'ordre, j'aimais leur liberté et leur ironie d'artistes. Je comprenais qu'ils étaient le seul rempart à la barbarie technique et moderne et que leur culture m'aiderait à rester éveillé, libre et vivant.

People have the power

La mythologie picturale que j'ai construite rassemble une centaine d'œuvres et je les ai accompagnées de textes courts qui explicitent le propos de l'image, car le visible reste souvent plus incompréhensible que l'invisible. Libéré de toute tutelle et en héritier de la tradi-

tion picturale chrétienne et de son iconophilie, j'ai usé de toute ma liberté d'artiste et j'ai « tout osé ». Le résultat est saisissant par sa beauté et par sa subjectivité et il nous guérit de toutes ces publications journalistico-commerciales à la mise en page sursaturée et au commentaire convenu et branché sur l'air du temps. Pas de politiquement correct, pas d'insignifiance conceptuelle, pas d'onanisme cérébral mais du beau, du pertinent, de l'ironie, de la drogue, du sexe et du rock'n'roll, des repères en somme.

Le mot de la fin, je le laisse à Patti Smith, cette femme exemplaire, grande prêtresse du verbe rock et à son dynamique « People Have the Power » dont la frappe à contretemps nous invite joyeusement à repeindre le monde et surtout à le rendre visible et compréhensible à tous, au-delà des discours formés de ceux qui veulent « notre bonheur ». ■

Phil DONNY

Caractéristiques du livre

Les Dieux du rock. Éditions Autour du Livre. Collection Les Images du rock. Format 21 x 24 cm. 144 pages. Prix : 25 €. En vente en librairie, en ligne et auprès de l'auteur.